

Lundi 31 mai 2010- Visitation



Une très jeune fille (15 ans peut-être), à peine enceinte (2 mois quand même entre le 25 mars et le 31 mai) ne peut garder plus longtemps pour elle-seule la bonne nouvelle. Il faut qu'elle la dise. Sans prévenir sans doute, elle part visiter sa vieille cousine (30 ans ?), elle même porteuse d'une bonne nouvelle.

On se déplace beaucoup dans la Bible, comme on se déplace encore beaucoup au Moyen Orient. On se visite beaucoup entre amis, entre parents, car on a le temps. Le mot *visiter* n'a plus tout à fait le même sens dans nos langues. Ici en Occident on visite un musée, un pays, un site internet, plutôt qu'une personne.

Ces deux femmes enceintes qui se rencontrent ont elles-mêmes reçu la visite d'un ange, l'ange de la vie, l'ange de l'amour, sans rendez-vous. Et elles s'en réjouissent fort ("l'enfant tressaillit dans son sein" Luc 1-41) et nagent dans le bonheur (Luc 1-45).

Sarah aussi rit en elle-même : "maintenant que je suis usée je connaîtrais le plaisir" (Gn 18, 12). Il n'y a pas d'âge pour être visité. On peut être dévoré d'amour à 15 ans, dévoré d'amour à 70 ans. Jacob, jeune homme un peu cynique, aperçoit Rachel près du puits, l'embrasse et éclate en sanglots (Gn 29, 11). Toi qui ne crois pas à l'amour, qui n'y crois plus, relis la Genèse, l'histoire du Dieu de l'Amour qui se mêle de la vie des hommes. Toi aussi l'incroyable inespéré va te saisir.

Reviens, Verbe de Dieu
qui nous visites comme en passant.
Inconsolable en ton absence,
notre cœur te réclame.
Par ton départ tu l'éprouves
et tu avives son désir
de connaître à nouveau la rencontre.
Reviens à nous, Seigneur, toi,
notre Bien-Aimé.
Ta venue nous échappe toujours,
chaque fois ton départ nous surprend,
mais le goût reste en nous de
ton passage
D'où venais-tu ? où allais-tu ?
Nous l'ignorons, mais la mémoire
demeure en nous d'un grand bonheur
furtif et redoutable.
Très au-delà du sens et du savoir,
en grand secret, tu nous visites :
pour un instant nous touchons l'infini.
Nous n'avons pu te voir ni te saisir.
Par où es-tu passé ? Nous ne savons,
mais notre cœur reste blessé d'amour.

(chant composé par les Cisterciens pour la fête de Saint Bernard)

La Visitation est la fête des Lasalliens qui sont tous des visités et des visiteurs, tour à tour des appelés et des appelants. Dans l'Institut des Frères le Supérieur Provincial est le Visiteur, non pas le visiteur des maisons et des Institutions, mais le Visiteur des personnes, qui vient les bénir (leur dire : c'est bien ce que vous faites) et leur apporter la Bonne Nouvelle ("Il comble de biens les affamés" Luc 1, 53). On aime chanter le Benedictus à l'office du matin ("Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple" Luc 1, 68).

Pas facile de reconnaître le visiteur : "On vous dira : le voici, le voilà, n'y allez pas" Luc 17, 23, "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir ?" Mat 25,37 "Dieu était ici et je ne savais pas" Gn 28, 16.

Mais pour celui qui l'a reconnu ("souvenons nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu", c'est à dire en présence de celui qui a faim, qui a soif, qui est étranger, nu, malade. Mat 25,35), non pas dans la force et le bruit, mais dans la brise légère (Élie, Bernadette), l'amour le prend, et celui-là (Élie) vaguement dépressif, celle-ci (Bernadette) intrépide malgré elle, rien ne peut l'empêcher d'aller au devant de son visiteur ("j'entends mon Bien-aimé, voici qu'il arrive", Cant 2,8).

Inconsolable en ton absence,
notre cœur te réclame.
Par ton départ tu l'éprouves
et tu avives son désir de connaître à nouveau la rencontre.